



**HAL**  
open science

## Les éléments lapidaires de l'ancien cloître de Maubourguet (Hautes-Pyrénées)

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. Les éléments lapidaires de l'ancien cloître de Maubourguet (Hautes-Pyrénées). Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, 2008, t. LXVIII, p. 307-313. hal-02426432

**HAL Id: hal-02426432**

**<https://hal.science/hal-02426432>**

Submitted on 6 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les éléments lapidaires de « l'ancien cloître » de Maubourguet (Hautes-Pyrénées)

Par Christophe BALAGNA

Au nord de Tarbes, dans la plaine bigourdane, la petite ville de Maubourguet abrite une remarquable église romane dédiée à la Vierge, à l'origine à saint Martin, construite sur un site occupé depuis l'Antiquité. En 1983-1984, l'église a fait l'objet d'une minutieuse campagne de fouilles archéologiques qui a permis de mieux comprendre l'histoire et l'évolution des monuments qui se sont succédé sur cet emplacement depuis l'époque paléochrétienne<sup>1</sup>. Quelques années plus tôt, en 1978, le retour dans la commune de pièces lapidaires essentiellement des bases, colonnettes et chapiteaux de marbre avait conduit les chercheurs à les attribuer à l'ancien cloître roman de la communauté bénédictine. Aujourd'hui, une étude précise des pièces conservées renouvelle les hypothèses anciennes et met en lumière l'influence structurelle et décorative des salles capitulaires cisterciennes du Midi de la France.

### Une histoire mal connue :

L'église paroissiale actuelle est le seul vestige du prieuré bénédictin Saint-Martin de Celle fondé au milieu du XI<sup>e</sup> siècle par des moines venus d'Alet (Aude), dont il fut une dépendance jusqu'à la Révolution. Dom Estiennot, dans le tome second des *Antiquités bénédictines de Gascogne*<sup>2</sup>, rédigé en 1680, relate que cette fondation s'est faite sous les auspices d'Héraclius, évêque de Tarbes (1035-1064) et de Bernard, comte de Bigorre. Le prieuré bigourdan est encore cité comme une possession d'Alet à deux reprises, en 1119 et en 1668. Cet établissement religieux devint bientôt le centre d'un bourg qui donna naissance à la ville de Maubourguet au XII<sup>e</sup> siècle.

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, le prieuré est confronté à de nombreuses vicissitudes : durant la guerre de Cent Ans, les bâtiments furent occupés par les anglais qui y construisirent tours et remparts pour se protéger. Si, au XV<sup>e</sup> siècle quelques moines étaient encore présents, ceux-ci subirent, au siècle suivant, la sécularisation de leur établissement, l'église devint paroissiale. Enfin, en octobre 1569, l'église et les bâtiments des religieux furent dévastés par les protestants<sup>3</sup>. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un presbytère pour les prêtres de la paroisse fut reconstruit dans les bâtiments détruits. Quant à l'église, délaissée durant la Révolution, elle fut progressivement restaurée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>.

### Avant le prieuré roman :

Divers éléments ont conduit à l'hypothèse d'un édifice déjà existant au moment de l'arrivée des moines d'Alet au XI<sup>e</sup> siècle : le toponyme *Celle*, le vocable de saint Martin et surtout la présence de nombreux remplois antiques, colonnes de marbre, bases moulurées, fragments d'architecture et de

---

<sup>1</sup> Je remercie vivement Monsieur Sylvain Doussau, à l'origine, entre autres, de la redécouverte de l'église de Maubourguet, de m'avoir permis de travailler sur ce fonds lapidaire. Son aide, ses conseils et sa parfaite connaissance de l'église m'ont été très précieux. A ce sujet, lire la remarquable synthèse de ces travaux : S. Doussau, « Recherches archéologiques sur le site et l'église du prieuré Saint-Martin-de-Celle de Maubourguet », dans *Archéologie du Midi médiéval*, t. 6, 1988, p. 65-89. Quelques années auparavant, l'auteur avait écrit une monographie de l'église, *L'église de Maubourguet, histoire et archéologie*, Lourdes, 1979.

<sup>2</sup> Le manuscrit est conservé à la B.N.F., ms. lat. 12752, f<sup>o</sup> 8 et 354. Cf. Paul Mesplé, « L'église de Maubourguet », dans *Gens et choses de Bigorre*, Actes du XII<sup>e</sup> Congrès d'études régionales de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne, 1967, p. 57-74 et S. Doussau, « Recherches archéologiques sur le site et l'église... », p. 65. On trouvera chez Mesplé le rappel de la brève historiographie dont le monument a bénéficié. Enfin, on consultera aussi la notice de l'abbé Jean Cabanot, « Sainte-Marie de Maubourguet », dans *Gascogne romane*, 1978, p. 55-60.

<sup>3</sup> Dom Estiennot écrit : « les novateurs l'ont ruiné de telle façon qu'il n'en subsiste que des décombres ». Cf. P. Mesplé, « L'église de Maubourguet », p. 58.

<sup>4</sup> L'actuelle église paroissiale de Maubourguet est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis février 1927.

sculpture, ainsi que quelques pièces, moins nombreuses, datant probablement de l'époque carolingienne, principalement des chapiteaux et des colonnes de marbre et des bases en calcaire<sup>5</sup>.

Les fouilles menées sur place entre 1983 et 1985 ont, à la fois, confirmé ces hypothèses et permis également de préciser un certain nombre de faits : le site de Saint-Martin de Celle a bel et bien été romanisé, probablement sous la forme d'une villa, et de plus il était au cœur d'un *vicus* placé au carrefour de nombreuses routes, dont certaines furent plus tard intégrées à la *via tolosana* menant à Compostelle<sup>6</sup>. Ensuite, sur cet emplacement, a été édifiée une église paléochrétienne en rapport avec une nécropole connue par la découverte de sépultures situées sous le chœur actuel de l'église. Ce premier monument cultuel était très simple, constitué d'une nef rectangulaire terminée par une abside polygonale, forme que l'on rencontre dans la région à la basilique du *Plan* à Saint-Bertrand de Comminges et sur le site de *la Gravette*, à l'Isle-Jourdain<sup>7</sup>. Plus tard, sans doute à l'époque carolingienne, cette petite église a été agrandie vers l'est et le chevet pentagonal est devenu semi-circulaire. Il fut aussi agrémenté d'un transept. Ces découvertes, ainsi que le toponyme *Celle*, permettent d'envisager l'existence, à cette époque, peut-être aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, d'une petite communauté monastique.

### **Une église construite en deux campagnes :**

Dans le dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle, les moines venus d'Alet reconstruisent le chevet tripartite et le transept saillant toujours en place, rattachés à l'ouest à une nef à vaisseau unique modifiée postérieurement. La construction, charpentée, est constituée d'assises de galets roulés noyés au mortier. Néanmoins, à l'extérieur et à l'intérieur du chœur, on note une certaine qualité décorative, par l'intermédiaire d'un appareil réticulé et de colonnes surmontées de chapiteaux. Cette partie de l'édifice est un témoin précieux des manières de construire et de décorer dans cette région du midi de la France dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, avant les changements structurels et esthétiques des années 1100<sup>8</sup>.

Au XII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses modifications concernent essentiellement le couverture de l'église et son extension vers l'ouest. Comme cela se fait ailleurs au même moment<sup>9</sup>, l'abside est raidie à l'intérieur de l'hémicycle par une arcature aveugle qui reçoit en partie le poids de la voûte en cul-de-four. On voûta également le transept marqué aux angles de la croisée par d'importants supports construits pour supporter le poids d'une imposante tour-lanterne. Comme dans la campagne précédente, les éléments de remploi sont particulièrement nombreux. La nef à vaisseau unique, conservée et agrandie, comporte désormais trois vaisseaux et elle est aussi plus longue. Sa largeur accrue a pour conséquence la disparition de la saillie du transept. Cette campagne de construction et d'embellissement, appartenant à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, se termine par le percement d'un élégant portail en avant-corps, au sud de la nef.

### **Des éléments lapidaires d'influence cistercienne :**

Où se trouvaient les bâtiments monastiques ? Si la question a été posée par plusieurs auteurs, force est de constater qu'aucun d'entre eux n'a pu donner de réponse sûre, les plaçant au nord ou au sud<sup>10</sup>, sans pouvoir apporter de preuve véritable du fait de l'absence de vestiges, de sondages

---

<sup>5</sup> Cf. S. Doussau, « Recherches archéologiques sur le site et l'église... », p. 66-70.

<sup>6</sup> Idem, p. 82-83.

<sup>7</sup> Au sujet de l'apparition des premiers monuments de culte chrétien dans la région, on lira avec profit Marie-Geneviève Colin, *Christianisation et peuplement des campagnes entre Garonne et Pyrénées, IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles*, supplément n° 5 à *Archéologie du Midi Médiéval*, Carcassonne, 2008.

<sup>8</sup> Au sujet de la place de l'église dans l'art régional de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, cf. J. Cabanot, *Gascogne romane et Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987.

<sup>9</sup> C. Balagna, « L'église romane de Croute à Lasserrade (Gers) : un édifice inachevé de Gascogne centrale autour de 1125 », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 26, 2008, p. 59-91.

<sup>10</sup> C'est notamment le cas de P. Mesplé, « L'église de Maubourguet », p. 65.

archéologiques probants et de textes. Le travail acharné de Sylvain Doussau a heureusement permis de répondre définitivement à ce problème de localisation<sup>11</sup>. En effet, en dépouillant les archives de Maubourguet, il y a découvert une délibération municipale datée du 19 juin 1684 dans laquelle il est question des bâtiments des moines. En effet, on y mentionne, au sujet des travaux de reconstruction du presbytère, que les matériaux des ruines de l'ancien pourront servir « sans pourtant toucher aux masures du cloître qui est au septentrion de ladite église ». Plus loin, on parle aussi des « masures de l'ancien cloître ».

Nous avons vu plus haut que les protestants avaient saccagé le monastère en 1569. Si l'on reprend le texte de dom Estiennot, on apprend que « les novateurs l'ont ruiné de telle façon qu'il n'en reste que des décombres ». Plus loin, il ajoute que « les seigneurs de Labatut-de-Rivière se sont emparés des colonnes de marbre du cloître et d'autres morceaux précieux et les ont employés à la construction de leur château mais le fleuve Adour paraît les revendiquer car, éloigné autrefois de ce château, non seulement maintenant il le baigne, mais encore il le ronge et le réduit ».

Depuis le printemps 1978, une partie de ces éléments lapidaires est revenue à Maubourguet<sup>12</sup>. La propriétaire du château de Labatut a cédé à la commune voisine les vestiges que ses ancêtres, vicomtes de Rivière-Basse, avaient récupérés, semble-t-il, dans le cloître. Les pièces sont actuellement conservées dans le petit musée archéologique local, tout près de l'endroit où le seigneur de Labatut les enleva aux bâtiments monastiques<sup>13</sup>.

En fait, tout n'est pas revenu puisqu'on trouve dans l'église paroissiale de Labatut, ancienne chapelle du château, deux séries de colonnes jumelles, avec socles, bases et chapiteaux, disposées de chaque côté de la porte d'entrée de la sacristie, percée dans le mur nord de l'église<sup>14</sup>. Enfin, chez un particulier, habitant entre Tarbes et Maubourguet, on trouve deux colonnes simples, avec leurs socles, bases et chapiteaux, remployées en tant que supports de cheminée<sup>15</sup>. En ce qui concerne les pièces conservées à Maubourguet, les plus nombreuses, elles se répartissent en 5 groupes de colonnes doubles avec leurs socles, bases et chapiteaux<sup>16</sup>.

On peut donc aujourd'hui s'appuyer sur un ensemble conséquent d'éléments lapidaires, sept colonnes, bases et chapiteaux doubles et deux colonnes, bases et chapiteaux simples (Fig. 1). Les matériaux sont homogènes : les colonnettes sont en marbre des Pyrénées centrales tandis que les socles, les bases et les chapiteaux sont en calcaire gréseux<sup>17</sup>. On peut d'ores et déjà noter un élément intéressant : ces deux matériaux sont également présents dans l'architecture cistercienne méridionale dans laquelle on favorise, dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du siècle suivant, l'emploi du marbre dans les cloîtres, salles capitulaires, sacristies, ... . Les communautés cisterciennes de Bigorre, de Gascogne centrale et de Comminges l'attestent<sup>18</sup>.

---

<sup>11</sup> Cf. S. Doussau, *L'église de Maubourguet, histoire et archéologie*, p. 16.

<sup>12</sup> Le récit de ce retour a fait l'objet d'un article de S. Doussau : *Nouvelle République des Pyrénées*, jeudi 10 août 1978.

<sup>13</sup> On peut voir sur l'abaque de l'un des chapiteaux la date de « mars 1602 ». On a alors proposé d'y voir, à juste titre, la date du transfert opéré par le seigneur de Labatut dans ses terres.

<sup>14</sup> Scellées dans le mur nord de l'église, ces pièces s'y trouvent encore. En voici les dimensions principales : l'abaque des deux chapiteaux doubles mesure 52 cm de long sur 34 cm de large sur 3 cm de haut ; mêmes dimensions en longueur et largeur pour les socles ; les bases mesurent 16 cm de haut ; les colonnes mesurent 72 cm de haut pour environ 14 cm de diamètre ; les chapiteaux (corbeille et abaque) mesurent 26 cm de haut et l'astragale torique mesure 2 cm d'épaisseur.

<sup>15</sup> Les dimensions de ces divers éléments sont : l'abaque des deux chapiteaux mesure 33 cm de long sur 23 cm de large ; mêmes dimensions en longueur et 23,5 cm de large pour les socles ; les bases mesurent 16 cm de haut ; les colonnes mesurent 72 cm de haut pour environ 14 cm de diamètre ; les chapiteaux (corbeille, abaque et astragale) mesurent 26 cm de haut.

<sup>16</sup> Les dimensions de ces pièces sont identiques : les colonnes mesurent toutes 72 cm de haut pour un diamètre oscillant entre 14 et 14,5 cm ; les socles mesurent 52 cm de long sur 34 cm de large et 6 cm de haut ; les bases mesurent 16 cm de haut ; l'abaque des chapiteaux mesure 52 cm de long sur 34 cm de large et 6 cm de haut ; les chapiteaux (corbeille et abaque) mesurent entre 26 et 27 cm de haut et l'astragale torique mesure 2 cm d'épaisseur.

<sup>17</sup> On a relevé sur certaines corbeilles, notamment à Maubourguet, des traces de peinture ocre jaune. S'il est difficile d'en dire plus, il est possible d'envisager que ce décor soit contemporain de l'époque médiévale et qu'il participe à la mise en valeur des chapiteaux par rapport aux colonnes.

<sup>18</sup> Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse Nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, t. 1, p. 56-104 et « Les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues (Gers) : critique d'authenticité, étude technique et stylistique », rapport remis à la DRAC Midi-Pyrénées, novembre 2006, 50 p.

On notera la présence de trois chapiteaux doubles engagés (deux à Maubourguet et un à Labatut) et de 6 chapiteaux adossés, dont quatre doubles et deux simples. Ils peuvent donc avoir appartenu au cloître de la communauté bénédictine. Les abaque de trois chapiteaux doubles ont été mutilés, de façon régulière, sur deux des quatre angles, les enlèvements ayant la forme d'une encoche carrée. Quelle est la raison de cette amputation ? Difficile à dire. On peut voir que ces découpures ont abîmé le décor et qu'elles sont donc postérieures à la sculpture des corbeilles. S'agit-il de la preuve d'un repentir dans la mise en œuvre des blocs dans la structure architecturale ? Est-ce le résultat d'une opération permettant d'engager les chapiteaux dans des supports maçonnés ? Est-ce une trace des opérations de démontage et de remontage des blocs après les exactions causées par les protestants ? Nous en sommes réduits à de simples hypothèses<sup>19</sup>. Terminons en disant que les socles rectangulaires correspondant à ces chapiteaux présentent la même particularité. Les bases sont très homogènes. Doubles ou simples, elles sont moulurées de deux tores d'inégales dimensions, séparés par une scotie et agrémentés tous les deux d'un filet plus ou moins marqué (Fig. 2). En cela, elles sont absolument semblables à celles du cloître de l'ancienne abbaye de Berdoues<sup>20</sup>. En revanche, elles varient entre elles quant au traitement des angles : les bases doubles de Maubourguet et celles, simples, situées de chaque côté de la « cheminée », ne comportent, de prime abord, aucun décor, aucune griffe d'angle. Pourtant, en procédant à un examen minutieux, on peut s'apercevoir que les boules ont existé avant d'être mutilées, cassées, peut-être de manière déterminée ou accidentelle, ou sciées volontairement. Celles de l'église de Labatut, au contraire, ont préservé leurs griffes circulaires en forme de motif floral stylisé, s'enroulant sur lui-même.

Il faut ici noter trois choses : tout d'abord, le motif des bases de Labatut est assez proche de celui qui apparaît sur certaines bases des colonnes situées à l'intérieur de l'église de Maubourguet, notamment dans les ébrasements des fenêtres des bras nord et sud du transept, percées sans doute dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle ou dans les premières années du siècle suivant. Ensuite, la présence de griffes d'angle renvoie bien évidemment à la sculpture cistercienne, comme l'attestent de nombreux exemples<sup>21</sup>. Enfin, cette décoration est aussi visible sur des bases provenant de l'ancien monastère prémontré de la Case-Dieu, à Beaumarchès, dans le Gers, et aujourd'hui remployées sur la façade occidentale de l'église paroissiale de Marciac, dans ce même département. Cet édifice prestigieux aujourd'hui disparu a bénéficié, autour des années 1200, de l'influence de la sculpture cistercienne<sup>22</sup>.

Les chapiteaux constituent bien sûr la partie la plus intéressante de ce fonds lapidaire (Fig. 3). Ils comportent un astragale torique, une corbeille tronconique, un abaque rectangulaire et leurs dimensions correspondent à celles des bases placées au-dessous, autant de caractéristiques qui sont aussi celles de la sculpture cistercienne de la fin de l'époque romane<sup>23</sup>. Le décor est également d'influence cistercienne : des feuilles lisses, hautes et larges occupent toute la corbeille. Elles sont parfois marquées par une double nervure médiane et se terminent, en enroulement en forme de

---

<sup>19</sup> Il faudrait se pencher plus avant sur cette question qui me paraît très importante. En effet, si ces encoches sont le résultat d'une adaptation des pièces sculptées à la structure architecturale devant les recevoir, cela voudrait dire que nous avons affaire à des chapiteaux doubles fabriqués en série, hors site, donc en loge, en atelier, peut-être à proximité de la carrière, sans que le sculpteur sache véritablement quel emplacement va recevoir son chapiteau, peut-être même sans savoir dans quel édifice il sera. Cela renforcerait l'hypothèse selon laquelle on aurait affaire à des œuvres systématiquement mises en forme pour des monuments divers, sans liens entre eux, et non pour des communautés exclusivement cisterciennes. Enfin, cela pourrait également expliquer le caractère très standardisé des socles, bases, colonnettes et chapiteaux, dans les dimensions et dans la mouluration.

<sup>20</sup> C. Balagna, « Les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues... », p. 11-13.

<sup>21</sup> Même si ces griffes sont généralement de simples boules, comme dans les abbayes de Berdoues et de Flaran.

<sup>22</sup> Cf. C. Balagna, « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXIV, 2004, p. 63-78. Il faut signaler également que l'architecture cistercienne, notamment l'élévation intérieure du vaisseau central de l'ancienne abbaye de Flaran, a pu servir de modèle pour la construction de l'église de la Case-Dieu.

<sup>23</sup> Sur les caractéristiques de la sculpture des monuments de l'ordre de Cîteaux dans le midi, cf. C. Balagna, « Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale », dans *Grandselve, l'abbaye retrouvée*, ouvrage collectif, 2006, p. 105-108.

volutes au milieu, en palmettes ou coquilles renversées aux angles, en palmettes ou coquilles renversées aux angles et au milieu, comme sur des chapiteaux de Berdoues<sup>24</sup>, de Flaran<sup>25</sup> ou de la Case-Dieu<sup>26</sup>. Ailleurs, les feuilles lisses à double nervure occupent toute la corbeille et ne comportent aucun artifice décoratif particulier. C'est encore une fois un schéma de composition qui irrigue toute la sculpture prégothique cistercienne<sup>27</sup>. Ces deux déclinaisons concernent les cinq chapiteaux doubles de Maubourguet. Les deux chapiteaux doubles de l'église de Labatut sont plus complexes : les corbeilles y sont habillées de feuilles larges, à l'intérieur desquelles des palmettes ou des demi-palmettes renversées habillent de grands cœurs. C'est encore une fois un motif apprécié dans les monuments de l'ordre de Cîteaux bien que la présence de la palmette largement ouverte renvoie à la sculpture romane traditionnelle.

Les deux chapiteaux simples sont plus originaux : le premier est orné de feuilles étroites naissant de l'astragale et formant un grand x incurvé. Ces feuilles semblables à des bandes laissent aux angles des espaces lisses et nus. A l'intérieur des feuilles, on trouve des folioles minces taillées en creux leur donnant l'aspect de feuilles de fougère, motif que l'on rencontre également chez les moines blancs et ceux qui s'inspirent de leur vocabulaire ornemental<sup>28</sup>. Le deuxième reprend le modèle précédent tout en multipliant les bases qui s'entrecroisent et en remplaçant les folioles par des brins d'entrelacs (Fig. 4). Ce motif curieux, qu'on pourrait croire étranger à la sculpture cistercienne et un rappel de formes plus anciennes remontant à l'époque carolingienne ou au début de l'époque romane<sup>29</sup>, est néanmoins présent sur les deux chapiteaux du portail nord de l'ancienne église abbatiale de Flaran, dans le Gers, lequel met en relation l'église avec la galerie orientale du cloître (Fig. 5)<sup>30</sup>. Nous sommes donc encore et toujours dans un fort contexte cistercien, bien qu'il soit possible que dans le cas de Maubourguet, on ait affaire à des sculpteurs qui s'inspirent aussi de formes artistiques locales, parfois datées.

Où étaient ces vestiges ? Si, à première vue, on peut les rattacher à la structure d'un cloître des années 1200, d'inspiration cistercienne, l'examen minutieux des dimensions des éléments conservés et les comparaisons que l'on peut faire, interdisent cette attribution. En effet, les colonnes, mesurant 72 cm de haut, sont trop courtes pour avoir été posées sur le mur-bahut séparant le préau du cloître. En comparant ces dimensions avec celles des colonnes de certains cloîtres méridionaux, on observe une grande différence car ces supports mesurent environ entre 110 et 140 cm de haut<sup>31</sup>. En même temps, il est vrai que la présence de colonnes doubles et de colonnes simples évoquent les grands cloîtres du midi construits tout au long du XII<sup>e</sup> siècle, à Moissac, la Daurade, Saint-Lizier, ... . Enfin, écartons un autre emplacement, l'intérieur de la salle elle-même, correspondant aux colonnes séparant les travées les unes des autres et placées au centre de la pièce, à la retombée des voûtes d'ogives, comme c'est le cas à Flaran, l'Escaladieu ou même à la cathédrale d'Auch, dont la salle capitulaire du XIII<sup>e</sup> siècle a

---

<sup>24</sup> Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, p. 92-97 et « Les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues... ».

<sup>25</sup> Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, p. 92-97 et aussi Marcel Durliat, *L'abbaye de Flaran*, éd. Sud-Ouest, 1989.

<sup>26</sup> Cf. C. Balagna, « Quelques chapiteaux romans et gothiques de l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 21<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (Vic-Fezensac 1999)*, Auch, 2000, p. 100-133 ; « Nouvelles découvertes de vestiges sculptés provenant de l'ancien monastère de La Case-Dieu (Gers) », dans *Actes de la 25<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (La Romieu 2003)*, Auch, 2004, p. 78-91 ; « A la redécouverte d'un important édifice médiéval de Gascogne centrale : l'ancienne abbaye de La Case-Dieu (Gers) ».

<sup>27</sup> Cf. C. Balagna, « Les éléments sculptés du fonds lapidaire de l'ancienne abbaye cistercienne de Berdoues... ».

<sup>28</sup> C'est notamment le cas sur des chapiteaux de la Case-Dieu.

<sup>29</sup> En effet, ce motif d'inspiration carolingienne se voit sur des chapiteaux situés à l'intérieur de l'église de Maubourguet, plus particulièrement à l'entrée des deux absidioles orientées, pouvant appartenir à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Cf. S. Doussau, *L'église de Maubourguet, histoire et archéologie*, et J. Cabanot, « Sainte-Marie de Maubourguet », p. 55-60. On peut également citer l'église Saint-Mamet de Peyrusse-Grande, proche de Maubourguet mais située dans le département voisin du Gers, dans laquelle on a fait aussi une large place à l'entrelacs, cf. M. Durliat, « L'église de Peyrusse-Grande », dans *Congrès Archéologique de France, 1970*, Paris, 1970, p. 43-54 et J. Cabanot, « Saint-Mamet de Peyrusse-Grande », dans *Gascogne romane*, p. 49-52.

<sup>30</sup> D'autres chapiteaux, à l'intérieur de l'église, reprennent ce schéma décoratif.

<sup>31</sup> 111 cm à Berdoues, 142 cm à l'Escaladieu, par exemple.

subi l'influence de modèles cisterciens<sup>32</sup>. En effet, ces colonnes mesurent généralement autour de 120/130 cm de haut et sont d'un plus fort diamètre<sup>33</sup>.

En fait les dimensions des colonnes de Maubourguet, 72 cm de haut pour 14 à 14,5 cm de diamètre, correspondent plutôt aux normes des supports flanquant les baies d'une façade d'entrée de salle capitulaire : 73 cm à l'Escaladieu, 63 cm de haut à Alet<sup>34</sup>, 78 cm à Saint-Martory pour les vestiges provenant de Bonnefont<sup>35</sup>, ... . A Flaran, les dimensions sont presque exactement les mêmes : 72 cm de haut et 14 cm de diamètre. Si on émet l'hypothèse que la façade occidentale de la salle capitulaire de Flaran a pu servir de modèle (Fig. 6), on peut alors imaginer l'élévation et la structure de la façade d'entrée de la salle capitulaire de Maubourguet : l'emprise de la façade sur la galerie (orientale ?) du cloître correspondrait à trois grandes baies en plein cintre dont celle du centre servirait de portail d'entrée, sachant que les supports, de mêmes dimensions, reposent sur un mur élevé. Les supports accueillant les rouleaux intérieurs et les archivoltes pourraient être des colonnettes doubles, accompagnées de bases et de chapiteaux doubles<sup>36</sup>. Quant aux autres rouleaux, ils seraient accueillis par des éléments simples. Ainsi, les neuf groupes d'éléments lapidaires, sept doubles et deux simples, pourraient tout à fait appartenir à ce type de structure monumentale.

### Conclusion :

Les pièces lapidaires aujourd'hui conservées à Maubourguet, comme celles de l'église de Labatut et celles remployées dans une cheminée privée font partie d'un ensemble cohérent et homogène qui a pu appartenir à la façade de la salle capitulaire de l'ancien prieuré bénédictin de Saint-Martin-de-Celle. L'analyse des dimensions, de la mouluration et du décor montre que nous sommes en présence d'un ensemble réalisé vraisemblablement dans le premier quart ou la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, au moment où les grandes abbayes cisterciennes méridionales édifient et embellissent leurs bâtiments monastiques. C'est alors que les moines de Maubourguet construisent ou reconstruisent leur salle capitulaire en faisant référence au modèle cistercien régional qui représente peut-être aussi l'expression du goût commun au XIII<sup>e</sup> siècle.

Quelles en sont les principales caractéristiques ? L'attachement au marbre pyrénéen, utilisé principalement pour les colonnettes qui mettent en valeur la structure et l'élévation de la façade ; le souci d'utiliser le calcaire pour les éléments structurels et décoratifs tels que les bases et les chapiteaux, offrant aussi la possibilité de jouer sur les oppositions de polychromie ; la prédilection pour une sculpture austère et dépouillée, à la fois éloignée des formes décoratives antérieures mais aussi proche des formes gothiques à venir.

La question qu'il faut alors se poser est celle-ci : avons-nous affaire à des ateliers de tailleurs de pierre et de sculpteurs travaillant de façon quasi-industrielle pour la commande artistique du temps de façon générale ou s'agit-il d'artistes œuvrant essentiellement pour les abbayes cisterciennes, tout en proposant leur production à d'autres communautés, lesquelles, pour des raisons diverses, bénéficient de l'influence cistercienne ? On voit alors, pour les deux parties, tous les avantages liés à la standardisation, confinant presque à la monotonie, des éléments d'architecture et de sculpture.

---

<sup>32</sup> Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse*, p. 98-101.

<sup>33</sup> Parmi les pièces revenues du château de Labatut, il faut signaler la présence de trois bases cylindriques sur socle carré conçues pour accueillir des colonnes de 23 cm de diamètre. Il serait intéressant, en les comparant à d'autres, de tenter de définir quel a pu être leur emplacement au sein du prieuré.

<sup>34</sup> Pour un diamètre de 16 cm.

<sup>35</sup> Cf. E. Duménil et P. Lespinasse, « Une abbaye cistercienne du Comminges, Bonnefont », dans *Revue de Comminges*, 1926, p. 1-69, pl. 18 et B. Jolibert, « Bonnefont, petite-fille de Cîteaux », dans *Revue de Comminges*, 1987, p. 477-494.

<sup>36</sup> Si on prend l'exemple de Flaran, cela donne 3 baies et 4 séries d'éléments doubles. Là aussi, les dimensions des bases et des chapiteaux, leur mouluration, leur décor, associent de façon étroite Flaran et Maubourguet...



1



2



3

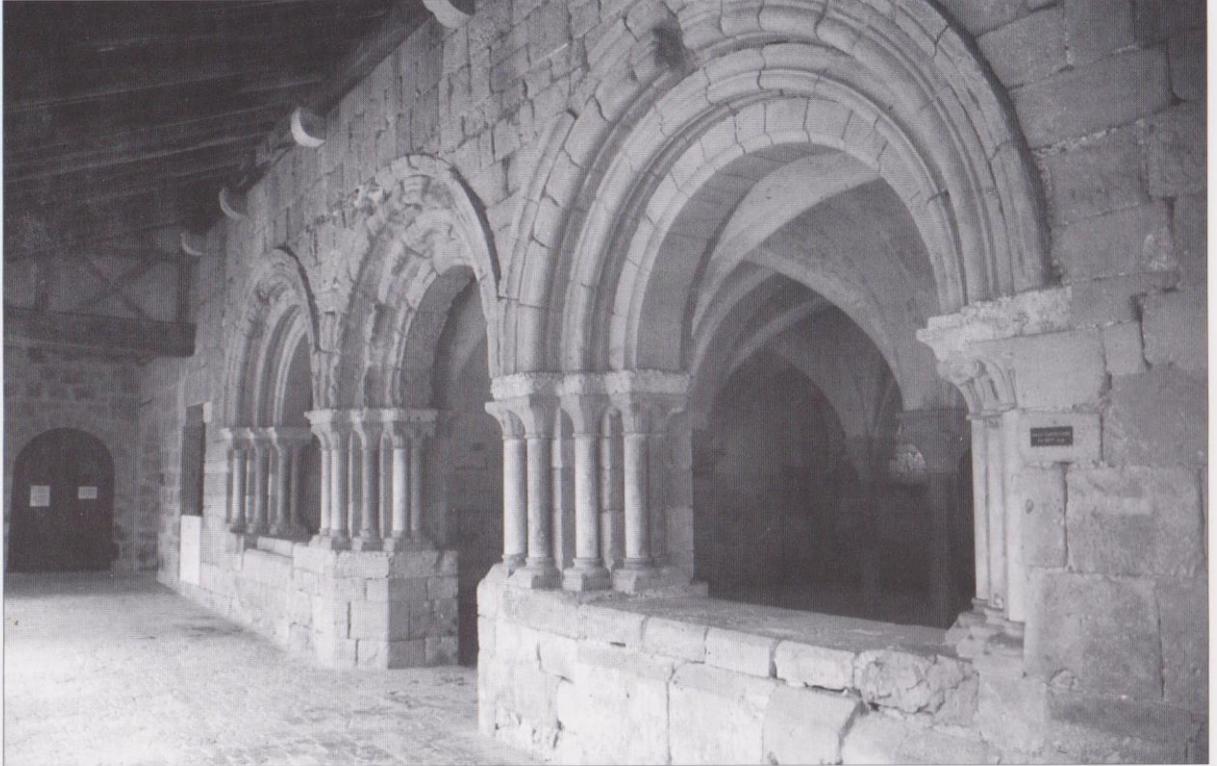


4



5

1. MAUBOURGUET, fonds lapidaire, une partie des éléments conservés. *Cliché C. Balagna.* 2. MAUBOURGUET, fonds lapidaire, une base double. *Cliché C. Balagna.* 3. MAUBOURGUET, fonds lapidaire, un chapiteau double. *Cliché C. Balagna.* 4. COLLECTION PRIVÉE, un des deux chapiteaux simples provenant du prieuré de Maubourguet. *Cliché C. Balagna.* 5. FLARAN, ancienne abbatale, portail nord, chapiteau de gauche. *Cliché C. Balagna.*



FLARAN, ancienne abbaye, la façade principale de la salle capitulaire. *Cliché C. Balagna.*

## LÉGENDE DES ILLUSTRATIONS

- **Fig. 1** : MAUBOURGUET, fonds lapidaire, une partie des éléments conservés. *Cliché C. Balagna*
- **Fig. 2** : MAUBOURGUET, fonds lapidaire, une base double. *Cliché C. Balagna*
- **Fig. 3** : MAUBOURGUET, fonds lapidaire, un chapiteau double. *Cliché C. Balagna*
- **Fig. 4** : COLL. PRIVÉE, un des deux chapiteaux simples provenant du prieuré de Maubourguet. *Cliché C. Balagna*
- **Fig. 5** : FLARAN, ancienne abbatale, portail nord, chapiteau de gauche. *Cliché C. Balagna*
- **Fig. 6** : FLARAN, ancienne abbaye, la façade principale de la salle capitulaire. *Cliché C. Balagna*